

L'amour ne meurt jamais

Marie Sizun est l'autrice d'une saga familiale inaugurée en 2005 avec «Le Père de la petite». Elle signe ici une plongée dans l'intime avec un portrait amoureux

Avec *Le Père de la petite* (2005), Marie Sizun inaugurerait une extraordinaire saga familiale aux multiples variations narratives, traversant deux siècles, riche d'identités brouillées et caractérisée par d'obsessionnels retours en enfance. Une œuvre forte. Loin de ces vastes horizons, son 16e livre constitue un plongeon dans l'intime.

C'est l'histoire d'un amour prenant tout son relief à l'aune de l'absence. L'écrivaine parle de son compagnon décédé et le fait ainsi revivre, et peut-être vivre plus fort encore. Elle s'adresse à lui de manière très directe, avec un «tu» qui place le lecteur dans une position peu confortable d'intrus. Ainsi se révèle un amour heureux, tout de connivence et de complicité profondes,

mais aussi sans cesse contrarié. Ils se sont connus à 35 ans, mais n'ont jamais trouvé le chemin d'une vie commune en trois décennies de fréquentation. Elle était «officiellement libre», mais lui ne pouvait s'affranchir de sa «débâcle domestique» pour vivre pleinement aux côtés de l'âme sœur enfin trouvée. Ce qui s'appelle une très longue «aventure adultère», selon une expression un peu surannée.

Sourd au reste du monde

Mais ce n'est pas le sujet de ce récit introspectif. Le sujet, c'est «le véritable amour absolument sourd à ce que peut dire le reste du monde», selon une phrase de Milan Kundera mise en exergue. Et rien ne l'éteint, pas même la mort, au point que l'être aimé prend ses aises dans l'esprit du survivant, avec une netteté d'autant plus cruelle que celle-ci naît de la mémoire frappée par l'absence.

Dans ses romans, Marie Sizun a une manière particulière de tourner avec une sorte d'empathie hallucinée autour de ses personnages. Ici, elle s'affaire autour d'un personnage unique, son amour décédé, qui prend toute la place, au risque de lasser le lecteur. Mais ce portrait amoureux, parfois légèrement critique, n'est jamais exempt d'une qualité littéraire majeure de Marie Sizun, non sans parenté avec Robert Walser, et qui est sa capacité à aller droit au cœur de l'humain, de sa complexité même, en quelques phrases d'une savante simplicité. ■

Jean-Bernard Vuillème



Genre Récit
Autrice Marie Sizun
Titre L'Absent
Editions Ariéa
Pages 196